

Canapé des ménages

Sketch

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard. C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 36146 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep48/00036146.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- La Capitaine : Isabelle
- Le Sergent : Eric

Décor

Un salon dévasté par la guerre, un canapé dans un coin. Poussière, débris, fumée. Bruit de guerre urbaine, cris, ordres, explosions, tirs. La scène est dans la pénombre. On entend en coulisse des bruits de pas précipités. La Capitaine (une femme) et le sergent (un homme) entrent en scène précipitamment. Ils sont en tenue de combat dépenaillée avec un reste d'équipement et de barda.

Note de l'auteur : L'auteur étant peu au fait des coutumes langagières au sein de l'armée, il a pris la liberté d'écrire LA capitaine afin de bien insister sur le caractère féminin du personnage. En ces temps de féminisation des métiers et du vocabulaire, l'auteur pense que l'armée se devait de donner l'exemple. Toutefois, l'auteur conscient qu'un bouleversement trop brutal des habitudes de l'armée n'était pas souhaitable, il n'est pas allé jusqu'à faire dire au sergent MA capitaine. Faut quand même pas pousser.

Synopsis : Un couple fait une mise en scène guerrière pour éviter que leurs ébats sexuels ne sombrent dans la routine. Madame finalement n'y trouvera pas son compte... et Monsieur non plus de fait.

La Capitaine : A couvert, à couvert. Sergent, bougez-vous un peu, vous voulez qu'on se fasse tous repérer ou quoi.

Le Sergent : Non mon Capitaine.

La Capitaine : Alors avancez plus vite que ça et mettez-vous à couvert. Merde !

Le Sergent : Mais où mon Capitaine ?

La Capitaine : Tenez prenez ce canapé et retournez-le, ça fera l'affaire pour l'instant.

Le Sergent : Oui mon Capitaine.

Le sergent va chercher le canapé en rampant. On entend la fusillade, il se protège comme il peut pour éviter les balles. Il a beaucoup de mal à manœuvrer le canapé.

La Capitaine : Alors ce canapé, sergent, c'est pour aujourd'hui ou vous attendez la fin de la guerre ?

Le Sergent : C'est qu'il est lourd mon Capitaine.

La Capitaine : Vous faisiez quoi dans le civil Sergent ?

Le Sergent : Consultant en ressources humaines.

La Capitaine : C'est bien ma chance ça !

Elle se dirige vers le canapé, et le tire sans effort au centre de la scène et le retourne. Les pieds du canapé sont vers le fond de scène, le dossier en haut formant un abri de fortune. Le sergent n'a pas bougé.

La Capitaine : Qu'est-ce que vous foutez là-bas Sergent ? Vous attendez que je vous envoie un bristol pour venir vous mettre à l'abri ?

Le Sergent : Non, mon Capitaine, j'arrive.

Le sergent s'installe avec bien du mal, en bousculant le capitaine. Jeu burlesque visuel. Il s'installe à la gauche du capitaine.

La Capitaine : Ça va Sergent ? Vous êtes bien installé ?

Le Sergent : Ça va à peu près...

La Capitaine : Ravie de l'apprendre.

On comprend que le sergent n'est pas tout à fait à son aise.

La Capitaine : Qu'est ce qu'il y a Sergent ? Ça n'a pas l'air d'aller ?

Le Sergent : C'est-à-dire... *(il n'ose pas finir sa phrase)*

La Capitaine : Quoi ?

Le Sergent : Est-ce qu'on ne pourrait pas... *(il n'ose pas finir sa phrase)*

La Capitaine : Bon, vous allez me le dire oui ?

Le Sergent : Est-ce qu'on pourrait changer de côté ?

La Capitaine : Comment ça changer de côté ?

Le Sergent : Je préfère être droite.

La Capitaine : A droite de quoi ?

Le Sergent : A votre droite, mon Capitaine.

La Capitaine : Mais qu'est que ça peut bien vous faire d'être à ma droite ?

Le Sergent : C'est que, à la maison, je dors à droite dans le lit, mon Capitaine.

La Capitaine : Et vous croyez qu'on est là pour dormir Sergent ?

Le Sergent : En quatre jours on a dû dormir 6 heures mon Capitaine, ça m'étonnerait pas qu'on s'assoupisse un peu si ça se calme en face.

La Capitaine : Eh bien n'y pensez pas Sergent, on va organiser des quarts pour veiller. Pas question de s'endormir.

Un temps.

Le Sergent : Mon Capitaine, ça vous gêne vraiment qu'on échange nos places ? Moi, je serais plus à l'aise... même pour veiller.

La Capitaine : Sergent, vous êtes d'un pénible !

Ils changent de place.

Le Sergent : Merci mon Capitaine.

Il s'installe confortablement.

La Capitaine : Ça va vous êtes bien installé Sergent ?

Le Sergent : Oui, merci mon Capitaine.

La Capitaine : Bon, alors organisons les quarts de veille. Il nous reste qui de la compagnie ?

Le Sergent : Alors il y a vous et il y a moi...

La Capitaine : Oui, ça je sais, merci, mais les autres.

Le Sergent : Ils sont morts mon Capitaine.

La Capitaine : Comment ça ils sont morts ?

Le Sergent : C'est une guerre assez meurtrière dans l'ensemble mon Capitaine, enfin surtout pour nous.

La Capitaine : Mais qu'est ce qui s'est passé ? Ce matin nous étions encore une cinquantaine.

Le Sergent : D'abord il y a eu l'embuscade au pied de la falaise, après on s'est fait bloqué à l'entrée du pont, après on a été pris à revers à la sortie du pont, et puis surtout il y a eu la traversée de la clairière à découvert. Ça c'était le pire mon Capitaine.

La Capitaine : Et vous vous en êtes sorti vous ? Comment vous avez fait ?

Le Sergent : Je suis resté à côté de vous mon Capitaine.

La Capitaine (*gênée*) : Oui, bon très bien. Très bonne tactique Sergent, je vous félicite. *Un temps*. Alors quelle est la situation ?

Le Sergent : Pas brillante mon Capitaine. Pas brillante. Enfin, nous sommes toujours vivants, c'est déjà pas si mal. Enfin, si on compare aux autres qui étaient avec nous ce matin, ce n'est pas si mal, parce que eux, ils sont morts.

La Capitaine : Oui, bon ça va, ça je sais. La radio ?

Le Sergent : Morte aussi mon Capitaine.

La Capitaine : Les renforts.

Le Sergent : Ça m'étonnerait qu'ils viennent par ici mon Capitaine.

La Capitaine : Et pourquoi ça je vous prie Sergent ?

Le Sergent : Personne ne sait que nous sommes ici mon Capitaine.

La Capitaine : Comment ça personne ne sait où nous sommes ? Ce matin on a fait le point avec l'état-major, il était bien convenu que nous nous dirigerions vers l'ouest pour prendre ce foutu pont non ?

Le Sergent : Oui, en effet, mais nous sommes partis vers l'est, pas vers l'ouest.

La Capitaine : Et c'est maintenant que vous me dites ça ? Ce n'est pas vous qui vous occupiez du GPS Sergent ?

Le Sergent : Oui, en effet, mais il semblerait que l'ennemi se doit doté un dispositif de brouillage du GPS, d'où notre tragique méprise. Donc nous nous sommes retrouvés comme qui dirait en sens opposé et personne ne viendra nous chercher ici. C'est bien trop dangereux. D'ailleurs tout le monde est mort à part nous, c'est un signe que c'est dangereux ça. Et puis personne n'imaginera qu'on ait pu survivre à tout ça.

La Capitaine : Mais enfin quand on ne nous verra pas arriver là où on nous attend quelqu'un enverra bien une patrouille pour nous retrouver non ?

Le Sergent : Alors ça, ça m'étonnerait, mon Capitaine.

La Capitaine : Et pourquoi s'il vous plaît Sergent ? Vous croyez vraiment que la situation de notre armée est telle qu'elle puisse se passer de ses soldats encore en état de combattre ?

Le Sergent : Je crains que l'état major considère qu'une compagnie qui confond l'est et l'ouest ne soit pas un élément stratégique décisif pour remporter une victoire militaire, mon Capitaine, si je puis me permettre.

La Capitaine : Si l'ennemi dispose d'un armement plus sophistiqué que le nôtre, ce n'est quand même pas de notre faute ! Et ça ne vous a pas paru bizarre que nous ayons le soleil en face de nous depuis ce matin alors que nous étions censés aller vers l'ouest ?

Le Sergent : C'est à dire, que je regardais le GPS, j'avais assez peu l'occasion de regarder le ciel mon Capitaine.

La Capitaine : Je ne vous demande pas de faire de l'astronomie, mais de faire preuve de bon sens Sergent.

Le Sergent : J'entends bien mon Capitaine, mais j'ai appliqué scrupuleusement la procédure mon Capitaine. La procédure dit de suivre le tracé GPS validé par l'état-major, et le tracé...

La Capitaine : Ça va, j'ai compris ! Qu'est-ce que vous m'avez dit que vous faisiez dans le civil déjà ? Consultant qualité c'est ça ?

Le Sergent : Non mon Capitaine, consultant en ressources humaines. Pour la qualité, j'avais pas le niveau.

La Capitaine : Merci, de me le préciser, j'avais cru comprendre. *Un temps*. On peut tenir combien de temps ici ?

Le Sergent : Comme la nuit est tombée, je pense qu'ils ne nous ont pas vu entrer ici. Ils ne vont pas prendre le risque de fouiller la maison maintenant. On peut passer la nuit ici tranquille, il faudrait partir avant l'aube.

La Capitaine fouille dans son barda et sort des barres de céréales qu'elle partage en deux.

La Capitaine : Tenez, c'est tout ce qu'il me reste.

Le Sergent : Merci mon Capitaine.

Ils mangent en silence.

La Capitaine : *Un temps*. Sergent, vous prendrez le premier quart. Réveillez-moi dans 2 heures.

Le Sergent : Oui mon Capitaine.

Fin de l'extrait